

[Texte]

Ms Mutch: My child is currently in an institution, requiring quite a bit of care in that way. The situation was offered that he be part of the school system. He is not, I feel, at a level that he would benefit from that. He benefits from interactions with normal children to some extent, but his needs are so tremendous that he needs skilled care workers who are there on a daily basis and can fulfil those needs. Sending him to school at this point in time would be detrimental to him and the other children, I feel. He would take away from the time they would be able to learn and concentrate on their work. So his situation is perhaps a little different, but I must say that I still agree. And there are a lot of areas where institutionalized care is still a very important part of our general program.

The Chairman: But it just emphasizes that there is more than one solution to the need.

Ms Mutch: Yes.

The Chairman: And you need a choice as to which is the best for your particular situation.

Ms Mutch: And I think institutionalized care must always remain a choice.

The Chairman: Ann, in your case, on the learning disability one, where do you feel the best place for identification of this should begin?

Ms Stewart: Presently, as I said, the public health nursing does a three-year-old developmental assessment. Now, I spoke to the public health nurse in charge yesterday about that. I also work as a child welfare worker in Prince Edward Island. Some of these special needs children, many many of them, are high risk. So that is an area where we often run into the problems faced by these children, who may be learning-disabled as well. We do not have anything better to do there than I as a private parent have to do as far as resources go.

The point the public health nurse, the nursing director, told me was that it is a cursory assessment that they do; they are testing visual and hearing acuity, but not the neurological kind of testing that would indicate the subtle learning disorders. Like, my child was holding a reader upside down and reading the page. I discovered he could not read and he had just compensated for the fact by remembering what he had heard in class. The teacher did not know that he could not read either.

So you see, these children, because they have the innate ability, do learn to compensate easily. So I think a more sophisticated pre-school screening test might be in order to pick the children up earlier, perhaps at the three-year-old age, and then also follow it up at the five-year-old level. There is a pre-school test done there, but it did not pick up my child.

The Chairman: Yes. And do you feel this should be done by the public health system?

[Traduction]

Mme Mutch: Mon enfant est actuellement dans un établissement spécialisé; on m'a proposé de le mettre dans une école normale, mais je ne pense pas qu'il soit prêt. Certes, la présence d'autres enfants normaux lui est bénéfique, dans une certaine mesure, mais ses besoins sont tellement grands qu'il doit être confié chaque jour à des personnes compétentes. Je crois que ce ne serait bénéfique, ni pour lui ni pour les autres enfants, que de l'envoyer à l'école dès maintenant. En effet, il monopoliserait l'attention de l'instituteur et distrairait les enfants. Son cas est donc peut-être un peu différent, mais je suis d'accord avec ce que vous avez dit. Dans bien des secteurs, les soins dispensés en établissement constituent un élément très important de notre système global.

La présidente: Cela nous prouve, encore une fois, qu'il n'y a pas qu'une solution unique.

Mme Mutch: Exactement.

La présidente: Et il faut donc offrir des services suffisamment variés et souples pour correspondre à chaque situation particulière.

Mme Mutch: En tout cas, ce sont les parents qui doivent décider de confier leur enfant à un établissement spécialisé.

La présidente: Ann, dans votre cas, à quel niveau devrait se faire le dépistage des difficultés d'apprentissage?

Mme Stewart: Je vous ai dit tout à l'heure que les services médicaux publics faisaient subir un test aux enfants de trois ans. J'en parlais justement hier avec l'infirmière qui en est responsable. Je travaillais également dans le secteur de l'aide à l'enfance, dans l'Île-du-Prince-Édouard, et j'ai constaté qu'un grand nombre des enfants ayant des besoins spéciaux présentent également des risques considérables. Bon nombre d'entre eux risquent d'avoir également des difficultés d'apprentissage, et malheureusement, nous n'avons pas plus de ressources que les parents qui se trouvent dans cette situation.

La responsable de ces tests m'a dit qu'il s'agissait d'une évaluation sommaire du comportement d'un enfant de trois ans, c'est-à-dire qu'on évaluait son acuité visuelle et auditive, mais qu'on ne procédait pas aux tests neurologiques qui permettraient de déterminer si l'on peut soupçonner des problèmes d'apprentissage. Figurez-vous que j'ai constaté un jour que mon enfant essayait de lire une page à l'envers. Je me suis donc rendu compte qu'il ne savait pas lire et qu'il l'avait dissimulé en essayant d'apprendre par coeur ce qu'il avait entendu en classe. L'instituteur ignorait lui aussi que mon enfant ne savait pas lire.

Par conséquent, ces enfants apprennent à dissimuler leur problème, car ils ont d'autres aptitudes qui compensent. Il faudrait donc leur faire subir un test scolaire beaucoup plus minutieux, afin de déceler plus tôt, c'est-à-dire dès trois ans, les problèmes qui se posent déjà, pour ensuite continuer jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de cinq ans. Mon enfant a subi ce test préscolaire, mais celui-ci n'avait rien révélé.

La présidente: Ces tests devraient-ils être administrés par les systèmes publics?